

MASAKATSU BO- JUTSU

MASAKATSU BO-JUTSU

C'est au mois d'août 1957 que Maître Hikitsuchi Michio reçoit des mains de Maître Morihei Ueshiba le makimono (rouleau) du bō de l'aïkido ainsi intitulé : Bo-jutsu. Masakatsu Okui Soden. Le diplôme est signé par Maître Ueshiba Morihei et attribué à Maître Hikitsuchi : Hikitsuchi Michio Dono Showa 32 (1957).

Masakatsu : la conviction de vaincre quelque chose qui n'est pas correct avec le cœur de la Justice.

Okui Soden : la transmission de génération en génération de la quintessence de quelque chose.

On peut traduire le diplôme reçu par Maître Hikitsuchi : la transmission réciproque de la quintessence du bâton au cœur de la Justice. Sont ensuite dessinées à l'intérieur du rouleau les différentes techniques de bâton de cette discipline. Comme il l'explique lui-même, c'est à la suite d'un entraînement avec Maître Ueshiba Morihei que Maître Hikitsuchi reçut le diplôme.

« Un jour du mois d'août 1957, vers 1 heure du matin, Maître Ueshiba Morihei me demanda de me lever pour aller au dojo et pratiquer le ken (sho chiku bai no ken*). O Sensei me demanda de l'attaquer comme je voulais, quand je sentirai le bon moment. Je l'attaquais donc, mais pendant l'exécution de ces attaques, je sentis à un moment donné que le bokken de O Sensei était cassé ! Nous nous arrêta mes et effectivement le bokken de Maître Ueshiba Morihei était coupé sur une bonne longueur de la pointe. Je me suis mis à chercher dans le dojo le bout coupé, mais O Sensei me dit " Qu'est-ce que tu cherches ? N'est-ce pas ce que tu



Gérard Blaize

Neuilly/F

7e dan Aïkikai de Tokyo;
5e dan Masakatsu Bo-jutsu

cherches ? ", et en le disant, il sortit le bout cassé de son bokken de l'intérieur de son keikogi. J'étais stupéfait car j'étais persuadé que le bout cassé s'était dispersé dans le Dojo et je me demandais comme il avait pu tomber à l'intérieur du keikogi de O Sensei. C'est ce jour-là que O Sensei a dévoilé le secret du ken de l'aïkido et m'a délivré le makimono du bō de l'aïkido ».

(Selon Maître Hikitsuchi, l'enseignement du sho chiku bai no ken était uniquement verbal et c'était en attaquant O Sensei que l'on apprenait sur le plan de la pratique. Tout ceci peut expliquer pourquoi Maître Hikitsuchi dit que ce jour-là, Maître Ueshiba Morihei lui a dévoilé le secret du ken de l'aïkido).

A ma connaissance, Maître Hikitsuchi a été la seule personne à recevoir de Maître Ueshiba Morihei un diplôme attestant sa capacité à transmettre l'enseignement du bō du Fondateur. Le Bō Masakatsu se compose normalement de 32 techniques intégrées dans des katas. Il est difficile d'en connaître l'origine. Un journaliste

japonais avait posé la question à Maître Hikitsuchi et il avait répondu que c'était le ki qui était à l'origine de cette création. Mais il est vrai que Maître Ueshiba Morihei fait la même réponse quand il explique que l'aïkido n'est pas la synthèse de la trentaine d'écoles de budo qu'il avait étudiées, mais que l'aïkido avait été uniquement créé par le ki.

Toujours d'après Maître Hikitsuchi, l'ordre de ces techniques n'est pas fixé, elles sont exécutées avec un bâton dont la longueur est fonction de la taille du pratiquant ; le bâton doit en effet arriver environ à la hauteur du nez de son utilisateur et ces techniques doivent être effectuées seul. Maître Hikitsuchi insistait beaucoup sur ce point : il faut travailler seul et effectivement à l'époque de Maître Ueshiba Morihei, il n'y avait pas de travail à deux ; O Sensei pratiquait seulement avec un partenaire pour expliquer un mouvement, un déplacement par exemple ou bien dans le cadre d'une démonstration ; mais dans ce cadre-là, il utilisait seulement deux ou trois techniques et c'était toujours lui qui les exécutait.

Mais pourquoi est-il important de pratiquer seul et que peut apporter une telle pratique ? Quand on exécute les katas tels que Maître Hikitsuchi les enseignait, on constate très vite que tous les mouvements que l'on effectue avec le bâton se retrouveront quand on exécutera une technique à mains nues. Par exemple, sur une attaque yokomen (frappe à la tempe), le déplacement des pieds est le même que celui que l'on doit faire quand on effectue une technique sur cette même attaque à mains nues. Avancer, piquer avec le bâton enseigne la « rentrée » de la technique « iriminage », etc.

Ainsi, la position des pieds dans cet art du

TECHNIQUE

bâton pour se déplacer, piquer par exemple, correspond à la position des pieds que l'on doit avoir quand on bouge pour effectuer une technique à mains nues.

Tout aussi important est l'angle des hanches par rapport au bâton qu'il faut respecter quand on le manie : cet angle est le même, que l'on pique, que l'on avance, que l'on frappe... Cet angle sera encore le même dans l'exécution de la technique à mains nues ; il sera possible de l'étudier grâce à la pratique du bâton, d'en prendre conscience avec mon corps et ensuite de l'appliquer spontanément dans l'exécution des techniques à mains nues.

Avec la pratique, il sera possible de découvrir et d'étudier les rythmes inclus dans l'exécution des katas et toujours avec la pratique, de découvrir que ces mêmes rythmes

existent dans l'exécution des techniques à mains nues.

Si ensuite, avec l'aide de vidéos, on s'efforce d'effectuer le kata du Fondateur de l'aïkido, même en partie, l'expérience que l'on en reçoit est très enrichissante pour la découverte de l'aïkido de Maître Uehiba Morihei. En effet, quand on pratique ainsi, on a très vite l'impression que le bâton se meut naturellement sans jamais vouloir s'arrêter, remplissant tout l'espace, n'offrant aucune ouverture à un éventuel agresseur. En même temps, on éprouve la sensation que le bâton bouge pour lui-même sans agir spécialement contre quelqu'un.

Le bô de O Sensei nous enseigne à ce



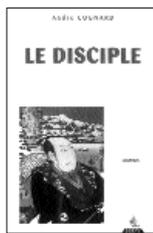
Gérard Blaize juin 2006 à Thun/CH

annonce

Livres d'André Cognard



Le Corps Conscient
15.-Euros



Le Disciple
14.-Euro



L'Esprit des arts martiaux
7.-Euros



Petit Manuel d'Aïkido
26.-Euros



Vivre sans ennemis
14.- Euros



Daruma
20.- Euros



Le Corps Philosophe
26.-Euros



Le Maître
15.-Euros

La voie est un héritage de la tradition. En ce sens, elle transmet à la fois les valeurs initiatiques les plus propices à notre développement, ce qui dans le cadre de notre éthique s'entend forcément par des avancées vers la liberté individuelle, et des archaïsmes dont il faut la dépoussiérer pour ne pas la trahir. Ainsi, dans l'application du rituel, l'on peut voir les réminiscences d'une forme religieuse, et il est donc indispensable de dire la fonction et le sens de tels gestes. La déontologie nous interdit de proposer dans ce domaine un apprentissage aveugle.

Le mode d'enseignement ne doit pas être contraire aux principes de la démocratie. La confiance que l'élève peut faire à son maître est aujourd'hui l'expression d'une liberté de choix comme tous les liens qui sont créés dans le cadre de la relation. Aucune doctrine, aucun système dogmatique, aucune prétendue morale ne doivent se placer au-dessus du principe fondamental suivant : « Le but ultime de la voie est la liberté de l'être » ni du principe déontologique suivant : « la liberté n'est pas ce que l'on obtient en remettant le pouvoir entre les mains de quelqu'un d'autre. C'est ce que l'on vit quotidiennement en se confrontant librement à l'altérité absolue que représente le maître ». Autodiscipline, autocritique, autoformation, c'est l'apprentissage de « cet auto » en toute circonstance qui est le principal enseignement. Dès que l'élève risque de s'en écarter, le travail du maître est de le remettre dans cette voie qui mène à soi avant de conduire à l'oubli de soi.

L'aïkido est un art martial différent. Il donne à l'agresseur une place incomparable. Il lui reconnaît le mérite de rétablir par son attaque le lien entre deux identités ou deux entités qui ne sont plus en relation. L'aïkido dit et prouve que l'identité est constitutive de la relation et que ce qui est menacé par la perte du lien entre deux êtres, c'est la cohésion du monde. Conscient de ce que la loyauté est le facteur de cette cohésion et que cette dernière engendre la paix, l'aïkido-kata traite son agresseur comme un frère mais il n'est jamais passif devant la violence.

Ce petit manuel d'aïkido s'adresse à tous ceux qui pourraient passer le seuil d'un dojo ou qui viennent de le faire. L'auteur répond de manière simple et directe à quelques unes des questions que chacun se pose à propos des arts martiaux en tenant un discours franc, bien loin des clichés éculés dont on affuble assez couramment son art.

moment-là comment devrait être une technique d'aïkido : parfaite sur le plan du budo, c'est-à-dire n'offrant aucune ouverture à l'adversaire et en même temps ressenti par celui-ci comme quelque chose qui le guide et non qui le domine. Si ces deux conditions sont remplies, il sera alors possible de réaliser ce que demande le Fondateur de l'aïkido " . . . en guidant le partenaire, on l'aspire. C'est cela l'aïkido. L'aïkido c'est l'entraînement de la force attractive. L'important, c'est de guider correctement ". (Aikido Magazine. N°44 1988.)

Ainsi le bô du Fondateur de l'aïkido, s'il est correctement exécuté, porte son message en lui-même. Mais celui-ci disparaît si l'on pratique avec quelqu'un. En effet, à ce moment-là, que va-t-il se passer ? On va regarder le partenaire, on va attendre son attaque pour réagir. C'est l'étude des écoles traditionnelles d'arts martiaux qui enseignent les différentes manières de faire face à des attaques variées. Mais il n'est plus question dans ce cadre de « guider » l'adversaire pour l'« aspirer ». On n'est donc plus dans la recherche de l'aïkido du Fondateur tel que lui-même le définissait « La voie où la vibration du corps entier fait écho à la vibration de l'Univers est le vrai aikido. La vivacité de l'écho délicat entre la vibration du corps entier et la vibration de l'univers fait mûrir les fonctions

subtiles du ki qui fait naître l'Amour comme le bu, et le bu comme l'Amour, et cela s'appelle Takemusu Aiki » (Aikido Magazine N°32.), et Takemusu, c'est l'entraînement de la Force attractive (Takemusu Aiki p. 145).

* Sho chiku bai : sho (matsu) = le pin, chiku (take) = le bambou, bai (ume) = le prunier ; ces trois plantes groupées symbolisent traditionnellement la force, la vitalité, l'espoir, le bonheur. Aussi : les trois choses les plus importantes : sho désignant la plus haute qualité ou importance, suivi de chiku et de bai. [Note de la rédaction.] ■

Correspondance

Le texte de Philippe Voarino paru dans le dernier numéro d'Aikidojournal (« Autant faire du vélo » AJ 18F p. 16) est intéressant à plus d'un titre dont le moindre n'est pas son ton iconoclaste. On ne peut qu'être d'accord avec la distinction faite par l'auteur entre les styles de sabre et de bâton enseignés par les écoles traditionnelles et le système répandu par les M^e Saito et ses élèves. Néanmoins ce texte suscite quelques remarques.

D'abord, de deux choses l'une : ou bien le fondateur voulait que l'aïkido reste un art pratiqué par un tout petit groupe replié sur un village des environs de Tokyo, et alors on comprend qu'il n'ait enseigné un aikido « complet » qu'à quelques élus admis dans sa retraite d'Iwama. Ou bien il voulait que son art se

répande de par le monde, qu'il dépasse l'horizon « nippono-nippon », et alors c'est du côté des élèves qu'il a envoyé en mission « apostolique », à commencer par les Tadashi Abe, Koichi Tohei et ceux de la génération des uchi deshi autour de M^e Tamura, qu'il faut chercher l'aïkido tel que O Sensei voulait qu'il fût transmis et pratiqué.

Ensuite, les pratiquants de l'Iwama ryu mettent en avant deux thèses qui semblent contradictoires : d'une part Saito Sensei, encouragé en cela par Stanley Pranin, soutenait photos à l'appui que ses techniques (celles que lui avaient transmises le fondateur) étaient rigoureusement identiques à celles illustrées par exemple dans le livre de O Sensei paru dans les années trente. D'autre part ce serait à Iwama, en particulier dans l'immédiat après-guerre et dans les années

cinquante que serait né le véritable aikido. Ou bien, ou bien. De plus, Philippe Voarino en appelle au témoignage de Shirata Sensei, élève d'avant-guerre du fondateur. Qui a pratiqué à Yamagata sait que le ken et le jo de Shirata Sensei n'étaient pas celui d'Iwama.

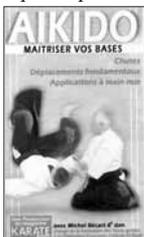
Enfin, une remarque plus générale : il n'est pas rigoureusement correct d'opposer Iwama à Aikikai. M^e Saito, M^e Kobayashi, d'autres « dissidents » de l'aïkido, opéraient dans le cadre de l'Aikikai. Le conflit, si conflit il y avait, était avec le Hombu Dojo de Tokyo. Et là aussi c'est le pluralisme qui régnait : l'aïkido de M^e Arikawa n'était pas du tout celui de M^e Yamaguchi ni celui de M^e Tada.

Pour finir, je suis sûr que la majorité des pratiquants se réclamant de M^e Saito qui croyaient pratiquer le seul aikido authentique seront ravis d'apprendre qu'il ne font que de la gymnastique.

Amicalement
H. Nowak ■

Annonce

Pour une pratique correcte de l'Aïkido, la maîtrise des principes de base est indispensable. Sur le volume 1, vous trouverez les éducatifs spécifiques pratiqués seul ou à deux, concernant les chutes arrière ou avant, les déplacements debout, ainsi que quelques applications techniques. Le volume 2, réalisé dans le même esprit, aborde le placement fondamental du centre (tan-den), la coordination respiratoire (kokyu ryoku) ainsi que le principe d'extension du ki (énergie vitale). Ces éléments vous permettront de construire les mouvements.



Ces films conviennent à tous les pratiquants de Bu-Do. Expliqués clairement à l'attention des débutants, ils seront aussi un support pédagogique pour les plus anciens et pour les enseignants.



(50 mn environ) 30.- Euro

Ces DVD sont en vente dans les magasins spécialisés ou auprès de :
Européenne de Magazines (Karaté Bushido).

Tél.: +33 1 49 52 14 00 • Fax : +33 1 49 52 14 45 •

info@michelbecart.com